

Conférence au Sanctuaire de *ND de la prière* (L'Ile-Bouchard) samedi 24 Mars 2007  
Par le Père Bertrand PONSARD, c.m.  
Recteur de la Chapelle Notre Dame de la Médaille Miraculeuse

## LE MESSAGE DE LA RUE DU BAC.

### INTRODUCTION.

D'abord, permettez-moi de vous saluer et de vous dire la joie de vous rencontrer dans ce lieu de grâce de l'Ile Bouchard, où la Vierge invite à la prière et où elle insiste sur l'importance de la famille. Message crucial en un temps où la notion de famille est mal comprise par un grand nombre, où elle n'est plus acceptée comme telle, y compris dans les textes législatifs de notre pays. Cette rencontre est l'occasion de dire merci au père Afonso et à son équipe pour l'accueil reçu et pour la participation au pèlerinage.

Il y a en France des sanctuaires plus fréquentés ou plus connus que d'autres. C'est le cas de Lourdes, de Lisieux, de ND de Paris, du Sacré Cœur de Montmartre ou de la Chapelle ND de la Médaille Miraculeuse. Des lieux dont les noms sont tellement familiers, que l'on a parfois l'impression, fautive, de bien les connaître. La réalité est peut-être différente. Est-ce que nous connaissons aussi bien que nous l'imaginons l'histoire et le message qui accompagne ces sanctuaires ?

Est-ce que nous connaissons vraiment l'histoire des apparitions de la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré à la chapelle de la Rue du Bac à Paris ?... que savons-nous du message qui l'accompagnait ? C'est ce que nous allons essayer de remettre en mémoire ou de faire découvrir lors de notre entretien. En premier lieu, je présenterai un résumé de la vie de sainte Catherine jusqu'aux apparitions. Puis les apparitions de 1830. Enfin le message.

### I SAINTE CATHERINE LABOURE.

A. Une vie famille qui forge un caractère.

Catherine est née le deux Mai 1806 et baptisée le lendemain à Fain-les-Moutiers, un petit village de Bourgogne. Ses parents auront au total 17 enfants (dont 7 ne survivront pas). Ils sont propriétaire d'une exploitation de 60 hectares. M. Labouré (1767-1844) emploie douze à quatorze personnes pour la ferme. Mme Labouré (1769-1815) appartient à la bourgeoisie locale, elle a d'ailleurs une certaine instruction ce qui lui permet de gérer la maison et les dépendances. Il faut tenir les comptes, nourrir tout le monde chaque jour, chercher l'eau, fabriquer le pain de la semaine, le lavage et l'entretien du linge, l'entretien du potager, la traite des vaches, les cochons, la volaille, le colombier (un des plus grands de la région), et parfois la participation directe aux travaux des champs. Il y a en outre le marché une fois par semaine à Montbard et la préparation des provisions d'hiver. Une vie très organisée et active qui en découragerait beaucoup aujourd'hui.

A neuf ans, Catherine, familièrement appelée Zoé, à cause de son jour de naissance à la sainte Zoé, à neuf ans donc, Zoé perd sa maman. Une servante raconte que sa sœur Marie-Antoinette avait surpris Zoé après le décès de sa mère dans la chambre de son père, montée sur une chaise, entourant de ses bras une petite statue de la Vierge et lui disant que désormais elle serait sa mère... En 1818, le 25 janvier, elle fait sa première communion au village voisin. Marie-Antoinette raconte que *Catherine était devenue toute mystique*. Lorsque Marie Antoinette fera à son tour sa première communion, Zoé confiera lui le secret d'une consécration totale à Jésus Christ. Quelques mois plus tard, sa sœur aînée Marie-Louise entre chez les Filles de la Charité. Désormais la charge de la maison revient à Catherine. Elle à douze ans et déclare à sa petite sœur : *à nous deux nous ferons marcher la maison*. Mystique oui, mais avec les pieds sur terre. Elle a quinze ans lorsque la servante est congédiée et désormais tout repose sur elle.

On le comprend, Catherine est une femme active, capable d'organiser et de gérer une petite entreprise. Ce qui ne l'empêche absolument pas de vivre sa vie chrétienne et d'aller plusieurs fois par semaine à la messe chez les sœurs de l'hospice des Moutiers-Saint-Jean, car il n'y a pas de prêtre dans son village.

## B. Une vocation ferme.

A 18 ans, on est en 1824, sa vocation se précise. Dans un songe, elle se voit dans l'Eglise de Fain-les-Moutiers. Un vieux prêtre y célèbre la messe et elle est frappée par son regard. A la fin de l'office, il fait signe d'approcher, mais effrayée elle préfère reculer. Un autre songe, elle rend visite à un malade, le vieux prêtre est de nouveau là ! Il lui parle : *ma fille c'est bien de soigner les malades. Vous me fuyez*

*maintenant, mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu a des desseins sur vous ne l'oubliez pas.*

Catherine est très impressionnée par ses rêves. Elle voudrait entrer en religion, mais depuis le décès de sa mère, qui avait commencé à lui apprendre à lire, elle a été laissée à elle-même. Or pour entrer chez les sœurs, il faut savoir lire et écrire. N'osant pas demander à son père, elle paie 30 francs or, à un escroc pour apprendre à signer son nom ! Puis elle part quelque mois dans un pensionnat réputé de Châtillon-sur-Seine, dirigé par une cousine. Pas très à l'aise dans un milieu trop aisé, elle rentre à la maison et se confie au curé. Celui-ci pense que le prêtre de ses visions n'est autre que saint Vincent de Paul.

Ce n'est qu'à vingt et un ans (1827) qu'elle ose parler de vocation à son père. Il refuse vivement. Il a déjà donné Marie-Louise à Dieu, il ne paiera pas une seconde dot ! Surtout, elle est tout pour lui. De son côté Catherine ne cède pas. Il semble qu'elle aurait refusé plusieurs demandes en mariage. L'année suivante son père l'envoie à Paris pour aider son fils Charles qui est veuf et tient un commerce. Catherine profite de son remariage pour revenir au pensionnat de Châtillon. Surtout, Charles et sa nouvelle épouse soutiennent la vocation de Catherine et versent la dot nécessaire à son entrée chez les sœurs de saint Vincent de Paul, au 140 rue du Bac. Voilà comment cette femme de caractère devient Fille de la Charité le 21 Avril 1830.

## II. LES EVENEMENTS DE 1830.

### A. Le transfert des reliques de saint Vincent de Paul.

Catherine est à peine rentrée au séminaire des Filles de la Charité, qu'elle est appelée à vivre un grand événement avec ses compagnes. Le dimanche 25 Avril 1830, le diocèse de Paris et les Lazaristes ont organisé le transfert des reliques du corps de saint Vincent de Paul depuis Notre-Dame de Paris jusqu'à la Maison Mère des Lazaristes au 95, rue de Sèvres. Il faut préciser que les prêtres et frères lazaristes ont le même fondateur que les Filles de la Charité, saint Vincent de Paul. Mille sœurs, cent douze novices et tous les Lazaristes présents à Paris participent donc à cette journée exceptionnelle. Plusieurs dizaines de milliers de personnes suivent la cérémonie et la procession. Le roi Charles X est présent.

Catherine est revenue rue du Bac après cette belle journée où dit-elle, elle ne tient plus à la terre. Elle prie à l'autel de saint Joseph où sont exposées des reliques de saint Vincent. Écoutons ce qu'elle en dit : *je priais Monsieur Vincent de m'enseigner ce qu'il fallait que je demande avec une foi vive. Et toute les fois que je revenais de Saint Lazare (la maison où est exposé le corps de saint Vincent) j'avais tant de peine (...) il me semblait retrouver, à la Communauté, saint Vincent ou du moins son cœur (...) [il] m'apparaissait toutes les fois que je revenais de Saint-Lazare. J'avais la douce consolation de le voir [dans la chapelle de la rue du Bac], au dessus de la châsse, où les petites reliques de saint Vincent étaient exposées.*

Il faut bien comprendre que sainte Catherine ne précise pas tout, car elle n'écrit que vingt six ans après les événements sur demande de son directeur qui jusque là avait au contraire interdit de parler et d'écrire à ce sujet. Cependant elle ajoute : *il m'apparut, trois fois différentes, trois jours de suite : blanc couleur de chair, qui annonçait la paix, le calme, l'innocence et l'union. Puis je l'ai vu rouge de feu : ce qui doit allumer la charité dans les cœurs. Il me semblait que toute la communauté devait se renouveler et s'étendre aux extrémités du monde. Et puis je l'ai vu rouge noir, ce qui mettait la tristesse dans le cœur. Il me venait des tristesses que j'avais de la peine à surmonter. Je ne savais ni pourquoi, ni comment, cette tristesse se portait sur le changement de gouvernement.* Ce n'est qu'au moment des apparitions dans la nuit du 18 au 19 Juillet 1830, que la Vierge expliquera à Catherine ce que représente les symboles qu'elle a vue en Avril, c'est-à-dire les événements qui vont bouleverser la France mais en même temps le développement en paix de la famille de saint Vincent.

Pour résumer, l'apparition du cœur de saint Vincent peut se lire en trois phases successives : innocence, amour, épreuve. Il faut se souvenir que sainte Catherine verra la révolution de Juillet 1830, celle de 1848 et la commune de 1871... Mais tout ceci n'est qu'un prologue.

## B. Vision eucharistique.

Nous sommes toujours au mois d'Avril et les mois qui suivent en 1830. C'est toujours sainte Catherine qui parle : *j'ai vu (...) Notre Seigneur dans le Très-Saint-Sacrement (...) tout le temps de mon Séminaire, excepté toutes les fois que j'ai douté ; alors la fois d'après, je ne voyais plus rien, parce que je voulais approfondir (...), je doutais de ce mystère, (...) croyais me tromper.*

Le 6 juin 1830, la fête de la Trinité, la vision devient attristante voire angoissante : *Notre Seigneur m'apparut comme un Roi, avec la croix sur sa poitrine, dans le Très Saint Sacrement (...) pendant la sainte messe, au moment de l'Evangile. Il m'a semblé que la croix coulait sur les pieds de Notre Seigneur. Et il m'a semblé que Notre Seigneur était dépouillé de tous ses ornements. Tout a coulé à terre. C'est là que j'ai eu les pensées les plus noires et les plus sombres.* Catherine interprète la vision de la manière

suivante, interprétation qu'elle distingue clairement de la vision, *je ne saurais expliquer, mais j'ai eu les pensées que le Roi de la terre serait perdu et dépouillé de ses habits royaux.*

Il faut noter ici que mis à part l'interprétation de la vision du 6 juin, il n'y a aucun message direct d'accompagnement.

### C. Les apparitions de la Vierge.

#### 1. 18 Juillet 1830.

Jusqu'à la restauration de la Liturgie après le Concile Vatican II et la révision du calendrier liturgique, la fête de saint Vincent avait lieu le 19 Juillet. Dans son remarquable ouvrage sur la vie de sainte Catherine, le père Laurentin note que l'instruction donnée au Séminaire à la veille de la Saint Vincent portait sur la piété du fondateur envers la Vierge Marie. Laurentin note : *Catherine boit ses paroles. Elle a vu M. Vincent (ou tout au moins son cœur). Elle a vu Notre Seigneur... Elle n'a pas vu la Sainte Vierge. Et la voilà emportée par un nouvel élan.*

Il faut noter ici, c'est une réflexion personnelle, que sainte Catherine est habituée à des manifestations qui justement n'ont rien d'habituelles depuis son enfance. Souvenons-nous des songes de sa jeunesse. Du coup on est moins surpris de son désir, elle écrit : *je me suis couchée avec (...) la pensée que, cette même nuit je verrais ma Bonne Mère. Il y avait si longtemps que je désirais la voir.* Son désir est tel, qu'elle coupe un tout petit morceau d'un tissu porté par saint Vincent donné en relique aux novices, *je l'ai avalé, dit-elle, et je me suis endormie dans la pensée que saint Vincent m'obtiendrait la grâce de voir la Sainte Vierge.*

*Enfin à onze heures et demi du soir, je m'entendis appeler par mon nom : ma sœur, ma sœur ! M'éveillant j'ai regardé du côté où j'entendais la voix qui était du côté du passage. Je tire le rideau. Je vois un enfant habillé de blanc, âgé à peu près de 4 à 5 ans, qui me dit : levez-vous en diligence [c'est-à-dire vite] et venez à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend ! Aussitôt la pensée me vient : mais on va m'entendre ! Cet enfant me répond : soyez tranquille, il est onze heures et demie, tout le monde dort bien. Venez, je vous attends.*

*Je me suis dépêchée de m'habiller, et je me suis dirigée du côté de cet enfant (...) je l'ai suivi, toujours sur ma gauche, portant des rayons de clarté partout où il passait. Les lumières étaient allumées partout où nous passions : ce qui m'étonnait beaucoup.(...)*

*Mais ma surprise a été encore bien plus complète, quand j'ai vu tous les cierges et flambeaux allumés : ce qui me rappelait la messe de minuit. Cependant je ne voyais point la Sainte Vierge. L'enfant me conduisit dans le sanctuaire, à côté du fauteuil de Monsieur le Directeur. Et là, je me suis mise à genoux, et l'enfant est resté debout tout le temps. Comme je trouvais le temps long, je regardais si les veilleuses ne passaient pas par la tribune.*

Comprenons bien la situation. Catherine ne rêve pas, ainsi que le montre certains détails. Elle a peur d'être entendue, elle trouve le temps long, elle vérifie que les sœurs qui montaient la garde et veillaient en passant dans les couloirs ne viennent pas dans les tribunes et trouvent la chapelle toute allumée... Par ailleurs, Laurentin fait un parallèle entre ce que vit Catherine et ce qu'a vécu Saint Pierre lorsqu'il est libéré miraculeusement de sa prison (Ac 2,6-11). Reprenons le récit.

*L'enfant me prévient. Il me dit : voici la Sainte Vierge, la Voici. J'entend comme un bruit... le frou-frou d'une robe de soie, qui venait se poser sur les marches de l'autel, du côté de l'Evangile [côté gauche lorsqu'on regarde l'autel] dans un fauteuil pareil à celui de sainte Anne. La Sainte Vierge seulement (...) Ce n'était pas la même figure que sainte Anne (...) je doutais si c'était la Sainte Vierge...*

Non elle ne rêve pas, et d'ailleurs, elle doute, elle refuse au point que : *cet enfant me parla , non plus comme un enfant, mais comme un homme, le plus fort et des paroles les plus fortes. Alors regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, à genoux sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge. Là il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie. Il me serait impossible de dire ce que j'ai éprouvé. Elle me dit comment je devais me conduire envers mon directeur, et plusieurs autres choses que je ne dois pas dire ; la manière de me conduire dans les peines. Je recevrai toutes les consolations dont j'aurai besoin (...) Enfin la Vierge lui donne l'explication des apparitions précédentes.*

## 2. Une mission.

*Mon enfant, lui dit Marie, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission : vous aurez bien de la peine, mais vous vous surmonterez en pensant que vous le faites pour la gloire du Bon Dieu. Vous connaîtrez ce qui est du Bon Dieu. Vous en serez tourmentée, jusqu'à ce que vous l'ayez dit à celui qui est chargé de vous conduire. Vous serez contredite. Mais vous aurez la grâce. Ne craignez pas Dites tout avec confiance et simplicité. Ayez confiance. Ne craignez pas. Vous verrez certaines choses. Rendez en compte, ce que vous verrez et entendrez.*

La Vierge promet à Catherine qu'elle sera inspirée dans ses oraisons et devra en faire part auprès de son directeur. Elle ajoute une série d'annonces. D'abord la chute du régime en France. Elle ajoute : *Le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes. Mais venez au pied de cet autel, là les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur : grands et petits. Des grâces seront répandues particulièrement [sur les] personnes qui les lui demanderont.* Puis la Vierge fait de grands reproches sur le relâchement des Filles de la Charité, qui doivent reprendre leur règle de vie. Cela fait elle annonce qu'une communauté s'adjoindra aux Filles de la Charité (ce qui se réalisera en 1850). Ensuite la Vierge

promet la paix pour la famille de M. Vincent, mais insiste sur la persécution que va vivre l'Église, les violences contre les religieux et le clergé, la mort violente de l'Archevêque de Paris. Il faut préciser qu'il y aura en 1830 un régime très anti religieux, que la révolution de 1848 verra la mort de l'archevêque de Paris sur une barricade, quoiqu'il semble que pour sainte Catherine, la réalisation de l'annonce de la Vierge ait plutôt concerné la mort violente de l'archevêque de Paris en 1871 : *les rues seront pleines de sang. Mgr l'archevêque sera dépouillé de ses vêtements...*

Pour terminer Marie demande la création d'une nouvelle association pour les enfants : les enfants de Marie, aujourd'hui appelées *Jeunesse Mariales*. La mise en place en grande pompe du « mois de Marie », un mois de saint Joseph, et le développement de la dévotion au Sacré-Cœur.

Catherine indique : *je suis restée je ne sais combien de temps. Tout ce que je sais, quand elle est partie, je n'ai aperçu que quelque chose qui s'éteignait, enfin plus qu'une ombre...* Le retour se fait avec l'enfant par le même chemin, tout est allumé. *Revenue à mon lit, il était deux heures du matin. Je ne me suis point rendormie* Voici la première partie des apparitions qui prend fin. La mission est en route. Mais déjà une bonne part du message nous est donnée. La confiance dans la providence, quelque soient les événements.

Événements qui se précipitent avec la révolution de 1830 du 27 au 29 Juillet. Début de la réalisation de ce qu'annonce la Vierge et qui a du donner à penser au directeur de conscience de sœur Catherine, M. Aladel c.m. D'autant que les violences se multiplient, pillage de communautés, meurtres de religieux, attaque de l'archevêché en 1832 (l'évêque se réfugie chez sœur Rosalie qui l'a fait prévenir). De plus comme l'avait annoncé Catherine un archevêque (ancien ministre des cultes sous le roi Charles X) vient se réfugier chez les Lazaristes. Les Lazaristes qui contrairement aux autres religieux sont apparemment laissés tranquilles ! Du coup Aladel s'intéresse un plus à sœur Catherine et à ses visions.

### 3. Le modèle de la Sainte Médaille.

L'apparition suivante a lieu dans des conditions tout à fait différentes. Pendant l'oraison communautaire, à dix sept heures trente, Catherine voit depuis sa place la Vierge près du tableau de saint Joseph. Elle est seule à voir. *Elle était debout, habillée d'une robe de soie aurore, les pieds appuyés sur une « boule » dont je ne voyais que la moitié ; dans ses mains élevées à la hauteur de sa poitrine, elle tenait le globe d'une manière très aisée, les yeux élevés vers le ciel... sa figure était de toute beauté, je ne pourrais pas la dépeindre.* Elle précise ensuite qu'elle voit des anneaux aux doigts de la vierge et que ceux-ci envoient des rayons. *A ce moment où j'étais à contempler, la vierge baissa les yeux en me regardant, une voix intérieure me parla : ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France... et chaque personne en*

*particulier. Ici je ne sais m'exprimer sur ce que j'ai trouvé et ce que j'ai aperçu, la beauté et l'éclat de rayons si beaux ! La voix me dit encore : c'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent. Comme Catherine remarquera des anneaux sans rayons, la Vierge lui répondra qu'il s'agit des grâces que l'on oublie de lui demander.*

Il faut ici noter qu'il y aura encore des apparitions au mois de décembre, mais non datées, et dont on ne sait pas le nombre exact, car à l'époque M. Aladel a pensé que Catherine s'imaginait des choses. Il est donc possible que ce que nous venons d'entendre ne concerne pas la seule apparition du 27 Novembre 1830. Simplement le récit qu'en a retenu Aladel et qui correspond avec ce qu'écrit sainte Catherine en 1876 un peu avant sa mort et 46 ans après les événements, après l'apparition de la Vierge au globe où elle voit se former la phrase « o Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous » autour de la Vierge, *quelques moments après le tableau se retourne et sur le revers, elle distingue le lettre M surmontée d'une petite croix et au bas les Saints cœurs de Jésus et de Marie. Après que la sœur eût bien considéré tout cela, la voix lui dit : il faut faire frapper une médaille sur ce modèle...*

Lors d'une oraison où Catherine se demande s'il faut ajouter quelque chose une voix intérieur lui dit que le M et les deux cœurs en disent assez.

Elle revoit encore une dernière fois l'apparition avec les rayons. La Vierge lui dit alors : *vous ne me verrez plus, mais vous entendrez ma voix pendant vos oraisons.*

### III. LE MESSAGE.

#### A. L'immaculée conception de Marie.

Le premier point que nous pouvons retenir, c'est d'abord la mise en place de la diffusion d'une médaille. Il y aura des difficultés, mais devant l'insistance de Catherine et son obéissance stricte aux consignes de silence et de discrétion, M. Aladel est troublé. Il va présenter l'affaire devant l'archevêque de Paris, qui décide que l'on peut faire la médaille qui n'a rien contre la foi et les mœurs. On verra si elle vient de Dieu, aux fruits qu'elle portera.

1832, c'est la première distribution, alors que le choléra sévit à Paris. Il y a des guérisons miraculeuses. Puis il y aura la conversion d'Alphonse Ratisbonne. Il se converti du judaïsme au christianisme après avoir eu une apparition de la

Vierge de la Médaille dans une église de Rome. Il travaillera au rapprochement juifs-chrétiens. Rapidement les parisiens surnomment la médaille : Médaille Miraculeuse. L'Eglise l'appellera la sainte médaille.

Médaille qui va être diffusée dans le monde entier et à des millions d'exemplaires. A la mort de Catherine le 31 décembre 1876, il y a déjà eu plus d'un milliard de médailles distribuées ! Une médaille qui contient un message simple : Marie est conçue sans péché !

Il faut bien replacer l'événement en 1832, le dogme de l'Immaculée Conception de Marie n'est pas encore proclamé. Il faudra attendre le 8 décembre 1854. Les apparitions de Lourdes confirmeront le dogme en février 1858. Ainsi avant cette proclamation de l'Eglise, des millions de gens portent le message en toute simplicité sur une petite médaille. Notons qu'à Lourdes, Bernadette porte la sainte médaille...

## B. Evangile et scientisme.

La médaille contient un message marial : l'immaculée conception, l'intercession de Marie qui obtient les grâces (les rayons). Dans un sens plus précis d'un résumé du rôle de la Vierge Marie dans l'histoire du Salut, dans l'Evangile. La croix du Christ livré pour les hommes et Marie exemple de foi au pied de la croix, représentée par le M de son nom. Le cœur de Jésus et de Marie, pour dire l'Amour et son disciple. Heureuse, non pas seulement celle qui a porté le Christ en elle, mais celle qui a mis en pratique la parole de son Fils. Les douze étoiles rappellent la femme de l'Apocalypse (Ap 12,1). Comprenons bien c'est à la fois celle qui donne naissance au corps humain du Christ, et à la fois, l'Eglise qui donne naissance aux baptisés qui forment le corps du Christ. Ce que l'on dit de Marie, on peut le dire de l'Eglise dont elle est l'image et la préfiguration.

Ainsi il existe une interprétation particulière des douze étoiles. Bien sûr elle font allusion aux douze tribus d'Israël, mais surtout au douze Apôtres et donc elles signifient l'envoie en mission pour annoncer le Christ aux nations. Il y a donc un aspect missionnaire dans la médaille.

Un aspect qui n'est pas sans importance aujourd'hui, et qui dit l'actualité de la sainte Médaille. Lorsqu'elle est demandée par la Vierge en 1830, on est dans une période de scientisme. Attention il ne faut pas confondre ce terme avec le mot scientifique. La science n'a rien de mauvais en soi. Mais à l'époque, il existe un mouvement de pensée qui imprègne la société et qui donne l'impression que la science va répondre à tout, y compris aux questions religieuses et philosophiques. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer la littérature qui, au long du XIXe siècle, réagira soit en niant toute forme de mystère vis-à-vis du

monde (surtout en Angleterre, par exemple le célèbre Sherlock Holmes), en développant une forme d'athéisme, soit au contraire en se réfugiant dans l'irrationnel et le fantastique (cf. Théophile Gautier, à la fois athée et complètement pris par cette forme d'ésotérisme, Barbey d'Aurevilly, Edgar Poe etc.) Tendance à réduire la raison à la seule science, et à oublier que la science n'a pour objet que ce qui est constatable, quantifiable ou calculable. Récemment dans son intervention à l'Université de Freissig près de Ratisbonne en Allemagne, le pape Benoît XVI rappelait le danger de réduire la raison à l'unique scientificité et le besoin de comprendre la raison dans un sens plus large, ne serait-ce que pour rendre possible le dialogue entre l'occident et les civilisations qui elles acceptent la dimension religieuse de l'humanité. Pour ne pas passer à côté de vérités qui pour n'être pas scientifiques, n'en sont pas moins exactes. C'est en ce sens là que le sujet reste d'actualité. L'imprégnation pseudo scientifique de nos médias qui mélangent allègrement ce qui est de la science et le scientisme est encore là pour en témoigner.

Et bien, en 1830, au moment où va s'installer un régime politique anti religieux développant une forme de capitalisme libéral particulièrement matérialiste, imprégné de scientisme, la Vierge propose non pas un objet scientifique qui va prouver Dieu mathématiquement, mais un objet tout simple, une médaille. De quoi faire sourire les esprits supérieurs de l'époque qui ne verront là que superstition et naïveté. En fait un objet qui ose dire la foi en dehors d'une réduction du monde à son objet scientifique et qui ose dire le mystère de la condition humaine, en affirmant la présence de Dieu.

Ce n'est pas par hasard, si la médaille se diffuse au moment d'un renouveau du catholicisme social, avec Frédéric Ozanam, la sœur Rosalie et la mise en place des conférences saint Vincent de Paul. Une vitalité de la réflexion universitaire et littéraire catholique. Avec la médaille c'est le refus de la réduction du monde à ses seules apparences et la reconnaissance de l'intervention de Dieu dans l'histoire et donc dans notre propre histoire.

Le Christ n'est pas simplement venu il y a 2000 ans de manière ponctuelle, mais il est vivant et se préoccupe de nous ainsi qu'en témoigne les apparitions de la Rue du Bac.

## CONCLUSION.

En guise de conclusion la médaille et la chapelle des apparitions nous sont donnés comme des points pour se raccrocher à Dieu. Alors que par exemple Fatima va être le lieu d'un message de conversion et de pénitence pour ceux qui

sont déjà converti, le message de la Rue du Bac, se veut un message d'approche de ceux qui ne savent plus où ils en sont. Ceux qui sont ballotés, effrayés ou simplement assommés par les événements du monde. Comme pour sainte Catherine la Vierge Marie, rappelle que la protection de Dieu est toujours là. A ceux qui doutent, elle offre un petit moyen tout simple qui pose forcément question. Un message qui s'adresse au tout venant et qui permet de reprendre pied dans l'Eglise. D'où à la chapelle un grand nombre de « recommençants », un grand nombre de personnes qui découvrent l'Eglise et le Christ (comme les japonais). D'où un nombre important de gens non-chrétiens qui portent la médaille offerte par un chrétien...(comme des femmes musulmanes).

Aux pratiquant, le message recentre sur le Christ : *venez au pied de cet autel venez comme moi au pied de la croix, venez au pied de tout autel du Christ, venez auprès de mon Fils. Voilà un message tout simple pour éviter de se laisser prendre par la vie quotidienne et de laisser étouffer en nous l'appel à prier et à vivre en chrétien. Porter la médaille pour témoigner et prendre conscience de notre foi, de notre espérance et pour pratiquer la charité à l'image du Christ.*